

Positif prend des couleurs

Dans les années 50, le cinéma passa massivement à la couleur. C'est au début de cette décennie que naquit *Positif*. Pendant les soixante années qui ont suivi, notre revue a fait de nécessité vertu. Pour maintenir notre indépendance, faute de moyens, nous avons conservé le noir et blanc qui est devenu notre identité, une marque de distinction, sauf en de rares exceptions comme certains dossiers sur cinéma et peinture. Depuis plus de dix ans, par exemple, les superbes portraits dus à Nicolas Guérin brillaient dans la splendeur de leur noir et blanc. Ils continueront de le faire, à l'occasion.

Au seuil de cette année où *Positif*, pour son sixtième anniversaire, va connaître des hommages dans le monde entier (voir calendrier dans ce numéro p. 36), nos nouveaux éditeurs, Actes Sud et l'Institut Lumière, nous permettent maintenant de réaliser un rêve. Vous avez entre les mains notre premier numéro où les illustrations qui accompagnent les films en couleur reflètent le chatoyement de l'original. Mais cette revue ayant toujours accordé un grand espace au patrimoine, associant sans cesse l'exploration du passé à la connaissance du présent, le noir et blanc restera important pour accompagner nombre de nos dossiers et de nos rubriques, comme le « Cinéma retrouvé », la « Voix off » ou le « Chantier de réflexion ». Ainsi s'établira visuellement un dialogue entre films du répertoire et ceux d'aujourd'hui. Mieux encore, les tirages en noir et blanc dans une revue en quadrichromie étant d'une qualité supérieure, les moyens de la technique permettront un meilleur niveau esthétique.

Pour inaugurer cette phase nouvelle, on ne pouvait mieux espérer que les hasards de l'actualité nous permettent de célébrer deux metteurs en scène parmi ceux que nous admirons le plus et que nous avons souvent soutenus, le premier depuis quarante ans, le second depuis trente : Clint Eastwood avec *J. Edgar*, et David Cronenberg avec *A Dangerous Method*. Tous deux traitent la couleur de manière très particulière : Eastwood en se rapprochant du noir et blanc ; Cronenberg en privilégiant les tons neutres, les effets chromatiques atténués pour évoquer l'Europe centrale du début du XX^e siècle. Tous deux aussi nous offrent de singuliers *biopics*, réunis par le même thème du secret, la même opposition entre l'image publique de leur protagoniste (J. Edgar Hoover et Carl Jung) et les forces obscures qui les animent et qu'ils nous cachent. Tolson, l'amant de Hoover, nous révèle que les aventures héroïques complaisamment évoquées par le narrateur n'étaient qu'un tissu de mensonges. D'une autre manière, Jung cache à son mentor, Freud, la nature sexuelle de son rapport avec sa patiente Sabina Spielrein.

Notre troisième film en vedette ce mois-ci, *Take Shelter*, est encore l'histoire d'un secret. Son héros garde pour lui ses phobies, son angoisse, ainsi que ses problèmes financiers, qu'un aveu à sa femme lui permettrait sans doute de supporter plus aisément. C'est ce film que nous avons choisi pour le visuel de notre couverture (cet indice à nul autre pareil des goûts d'une revue), tant la défense des nouveaux talents nous semble être un des axes majeurs de l'activité critique. En proposant dans le passé *Portrait d'une enfant déchu* de Jerry Schatzberg, *Sexe, Mensonges et Vidéo* de Steven Soderbergh, *Reservoir Dogs* de Quentin Tarantino ou *Little Odessa* de James Gray, en une de nos numéros, c'est un pari sur le futur du cinéma américain que nous faisons et nous ne le regrettons pas. Enfin, notre dossier est consacré à Raoul Ruiz, l'homme de tous les secrets, qui s'est toujours avancé masqué, l'artiste de labyrinthes et de récits à tiroirs qui sont autant d'invites au décryptage. Il ne nous déplaît pas que ce créateur, si proche de nous lui aussi depuis quarante ans, soit présent, quelques mois après sa disparition, à l'orée de cette nouvelle aventure pour *Positif*.

Michel Ciment

Chers lecteurs,

Le passage de *Positif* à la couleur entraînant d'importants coûts de fabrication, le prix de l'abonnement ou du réabonnement à la revue a dû être réajusté en conséquence, à 69 € par an (au lieu de 63 €) pour 11 numéros dont un double. En période de crise économique, il s'agit évidemment d'un risque. Nous espérons toutefois que le saut qualitatif représenté par l'impression en quadrichromie nous permettra de conserver la fidélité de chaque abonné. **La rédaction**